

LE SIDA ET LES PREMIÈRES NATIONS



Voici les faits!

La pandémie du VIH/SIDA continue sa progression et menace les peuples autochtones partout dans le monde. Au cours de la dernière décennie on a observé une hausse continue des cas de SIDA chez les autochtones du Canada. Certaines études révèlent que jusqu'à vingt pour cent des 16 000 cas de SIDA connus dans ce pays soient chez les autochtones.

Les taux d'infection des femmes et des berdaches (gais) autochtones augmente rapidement. Les utilisateurs de drogues injectables, les personnes incarcérées et les personnes de la rue sont de plus en plus à risque.

Les personnes atteintes du SIDA chez les Premières Nations sont généralement plus jeunes que dans le reste de la société. Trente pour cent de tous les nouveaux cas chez les Premières Nations ont moins de 30 ans et la proportion femme - homme est de 3 pour 1. Dans certains cas les gens sont infectés à 19 ou 20 ans.

Pourquoi les personnes autochtones sont-elles susceptibles d'être infectées par le VIH/SIDA?

Personne n'est à l'abri du SIDA. Les iniquités économiques et sociales entre les autochtones et non autochtones dans notre pays sont à la source d'un grand nombre de problèmes sociaux. Le VIH

est en train de devenir rapidement l'un de ces problèmes. Des études dans la société en général démontrent que les infections par le VIH sont plus fréquentes là où règnent la pauvreté, la violence, l'abus des drogues et l'alcoolisme.

L'intense circulation des gens des Premières Nations entre les milieux urbains et les réserves rurales peut amener le risque d'infection VIH aux réserves les plus éloignées des Premières Nations. Certaines réserves peuvent être dirigées par un conseil peu accommodant pour les gens atteints du VIH/SIDA. On a signalé des cas où des hommes gais infectés par le VIH n'ont pas été admis sur leur réserve où ils auraient pu recevoir un traitement holistique.

Un nombre disproportionné de la population incarcérée étant à haut risque peut inconsciemment contribuer à de nouvelles infections tant durant qu'après la période d'incarcération.

Qu'est-ce qui peut être fait pour aider?

Plus d'éducation et une meilleure communication chez les gens des Premières Nations du Canada sont nécessaires pour orienter les stratégies de prévention et de contrôle.

Il faut que les programmes et le traitement soient davantage disponibles sur les réserves. Les barrières entre les leadership de réserve et hors réserve doivent être éliminées et les attitudes homophobiques doivent être combattues dans les réserves.

On doit fournir plus de programmes et d'éducation aux personnes des Premières Nations qui sont incarcérées.

Les communautés doivent jouer un rôle actif dans l'éducation de leurs enfants et de leurs membres sur les dangers des rapports sexuels non protégés et d'autres comportements à haut risque.

Les gouvernements et autres agences doivent réagir face au VIH/SIDA dans les communautés des Premières Nations en fournissant les ressources et services qui sont adaptés à la culture et en facilitant l'accès au counselling et aux tests de VIH.

Les fiches de données suivantes ont été préparées par le Réseau canadien autochtone du SIDA. Le Réseau canadien autochtone du sida, (RCAS, en anglais CAAN) est une coalition nationale de personnes et d'organismes autochtones ayant pour mission d'orienter, d'aider et de défendre les personnes autochtones vivant avec le VIH/sida ou touchées par cette maladie, indépendamment de la région où elles habitent. Pour de plus amples renseignements, communiquez avec le RCAS au 1-888-285-CAAN (2226).